

Chronique des sections de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 4, numéro 4, mars 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801679ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801679ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Groulx, L. (1951). Chronique des sections de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(4), 601–604. <https://doi.org/10.7202/801679ar>

CHRONIQUE DES SECTIONS DE L'INSTITUT

Bulletin de la Société historique franco-américaine (années 1948 et 1949).

Les lecteurs de la Revue trouveront, en ce Bulletin, la chronique de l'une des plus actives sections de l'Institut. Ils y trouveront des textes de valeur. Fondée en 1899, la Société historique franco-américaine vient de fêter son cinquantenaire. Le récit des fêtes nous apporte, comme il convient, une part de littérature académique. Il nous apporte aussi, sous la plume de son président, Me Eugène Jalbert, et de son ancien secrétaire, M. Antoine Clément, un intéressant historique de la Société. Et pour ceux qui voudraient se renseigner davantage, nous leur recommandons "*Les Quarante Ans de la Société historique franco-américaine, 1899-1940*". compilation des travaux de la Société depuis sa fondation, encore par M. Antoine Clément (\$5.00 l'exemplaire), ouvrage annoncé sur la couverture du *Bulletin*. Les chercheurs en histoire acadienne pourront encore lire dans le *Bulletin*, vingt pages de "Documents et Pièces d'Archives", tirés des Archives de l'État du Massachusetts, par M. Arthur-L. Eno. Sauf deux, ces pièces sont inédites. M. Eno a fait suivre ces documents d'un Index de tout le contenu du volume XXIII des Archives de la State House de Boston, Mass. Nous recommandons également, en ce *Bulletin*, la lecture d'une Conférence suggestive de M. Luc Lacoursière: "Le Folklore, patrimoine traditionnel" et quelques pages de Mgr Albert Tessier sur "La Femme dans l'Histoire du Canada. On le voit: vie active, goût vif et intelligent du passé. Et l'on garde l'espoir qu'un jour ou l'autre, les Franco-Américains voudront s'adonner au projet que nous avons déjà osé leur proposer: celui de reprendre, avec méthode et continuité, la vieille histoire française des États-Unis. Et ce serait de l'est à l'ouest, dans une magnifique synthèse, les premières explorations de Verazzano, de Jacques Cartier, du Père Druillettes, les premiers établissements de l'Acadie française, d'où l'État du Maine tire son nom: l'histoire de la région du lac Champlain, sa première exploration, les guerres franco-iroquoises, franco-anglaises par cette route d'invasion; ce serait l'histoire des missions iroquoises, les tentatives d'établissement des Français en Iroquoisie, les biographies des ambassadeurs de Québec auprès des cantons, depuis les jésuites jusqu'aux LeMoynes et les Joncaires; encore plus à l'ouest, ce serait l'histoire des grandes découvertes et explorations: celles du Mississippi, celles du Missouri, celles des prairies, histoire mêlée à la grande période des missions des Jésuites; dans les derniers temps, après le traité d'Utrecht (1713) viendraient les heurts des expansionnismes anglais et français, la fondation du Détroit, l'établissement du pays des Illinois, les prises de possession de l'Ohio, avec

sa chaîne de forts allant de la Presqu'Île, au sud du lac Érié, jusqu'à Duquesne. Un peu plus bas, sur le Saint-Laurent, à la décharge du lac Ontario, on évoquerait le souvenir de Chouaguen dont la fondation a joué un rôle si considérable dans l'histoire de la colonie française; on évoquerait, à l'Ogdsenburg d'aujourd'hui, le souvenir de la Présentation et du célèbre abbé Picquet, le souvenir aussi des fortifications de la frontière des Rapides, fortifications élevées pendant les dernières années de la Nouvelle-France et auxquelles s'attachent les noms de Lévis et de Pouchot. Et ce serait un retour au lac Champlain, les concessions d'une vingtaine de seigneuries françaises aux environs du lac, l'établissement d'une autre chaîne de fortifications depuis Carillon jusqu'à Saint-Jean; autre chapitre d'histoire militaire faite de quelques-unes des journées glorieuses de Montcalm et du recul définitif de l'empire français vers le dernier refuge de Montréal. Nous oublions sûrement quelques aspects de cette histoire. Mais ces rapides aperçus suffisent, croyons-nous, à en montrer le passionnant intérêt et l'immense et riche matière qui pourrait s'offrir à une équipe de chercheurs et d'historiens. Des historiens américains et anglo-canadiens ont exploré en grande partie ce passé. L'un des membres-correspondants de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, M. J.-M. Carrière, de l'University of Virginia, dans maints bulletins bibliographiques, a déjà relevé la plupart de leurs travaux. Grace Lee Nute vient d'ajouter à ses *Voyageur's Highway*, une étude de XIV-143 pages sur la *Rainy River Country: A Brief History of the Region Bordering Minnesota and Ontario*. Une synthèse en langue française de toute cette histoire reste à faire et comme elle en vaudrait la peine. Et qui la peut mieux faire que les Franco-Américains?

La Société historique du Nouvel-Ontario (Sudbury, Ont.).

Autre section de l'Institut qui ne chôme pas. Nous avons, devant les yeux, quatre monographies, les nos 18, 19, 20 de ses "Documents historiques", et une étude généalogique de l'un de ses membres. Le no 18 a pour titre: *Région agricole Sudbury-Nipissing* et a pour auteur, M. Roger Bélanger. C'est une étude de géographie physique, d'économie rurale, en même temps qu'un historique de la colonisation en cette région du Nouvel-Ontario. Petite brochure de quelque 36 pages qui fournit le "soubassement" indispensable à toute monographie sur cette région. Il s'agit d'un coin de terre où s'est établi le "fait français"; on sera curieux d'y apprendre les raisons ou causes qui ont dirigé de ce côté l'essaimage de la population de la province de Québec.

Le no 19 s'intitule: *North Bay et les jumelles Dionne*. Ne nous laissons pas tromper par ce titre. Il n'est pas question, en ce fascicule, des relations qui auraient pu exister entre la petite ville de North Bay et les jumelles. Sous la couverture ont pris place deux études distinctes: une première sur North Bay, sa paroisse canadienne-française de Saint-Vincent-de-Paul, son couvent. Et ce sont encore là d'autres manifestations fort intéressantes et fort vivantes du fait français; la troisième étude est un "Mémoire sur

les parents et les jumelles Dionne", rédigé en 1935 par M. l'abbé Hector Legros et le R.P. Arthur Joyal, O.M.I. Les jumelles sont nées à Corbeil, à peu de distance de North Bay; elles appartiennent donc à cette histoire régionale. Leur naissance, leur qualité de pupilles de l'État ontarien ont suscité un intéressant cas d'éducation familiale et du droit des parents sur leurs enfants. Le document no 19 fournit sur le tout d'utiles renseignements.

Le no 20: *Folklore franco-ontarien*, fait suite au no 17 déjà mentionné en la *Revue*. Le compilateur, le P. Germain Lemieux, s.j. de Sudbury, a réuni ici une vingtaine de chansons recueillies presque toutes par l'abbé Lionel Bourassa, curé de Lavigne, Ont., sur les lèvres des pionniers de la région. Presque toutes sont des versions légèrement différentes de chansons canadiennes bien connues et chantées dans le Québec. On y trouvera pourtant, dans les mélodies et dans le texte, des variantes qui intéressent "le littérateur et le linguiste", comme dit le Père Lemieux; il aurait pu ajouter: l'historien. La curiosité de l'historien ne saurait rester indifférente devant ces chants et ces mots vieillots qui "nous transportent en plein XI^e ou XII^e siècle."

[BELCOURT, Guillaume, S.J.,] *Famille Belcourt — Tricentenaire 1646—1946*. Brochure de 54 pages.

Étude d'une famille canadienne, par le Père G. Belcourt, s.j., membre de la Société historique du Nouvel-Ontario. A cette famille se rattachent au moins deux personnages bien connus de l'histoire canadienne: l'abbé Georges-Antoine Belcourt, "un des plus grands missionnaires de l'ouest canadien," l'un des compagnons de Mgr Provencher, et le sénateur Louis-Ferdinand-Napoléon-Antoine Belcourt, l'apôtre des écoles franco-ontariennes. Généalogie d'une famille typiquement canadienne. On en peut juger par ce seul paragraphe du généalogiste:

La famille compte des représentants dans presque toutes les provinces canadiennes ainsi que dans les États américains de Connecticut, de Massachusetts, de New-York et quelques autres. Le groupement le plus compact est celui de la Baie Georgienne. Louis Belcourt, établi à Perkinsfield en 1870, compte une famille de 12 enfants, 110 petits-enfants et 600 arrière-petits-enfants. Hommage à nos familles vigoureuses, saines et nombreuses.

La Société historique du Saguenay.

Nous recevons son *Bulletin* no 14 daté du 5 janvier 1951. Autre section qui ne connaît pas le chômage. Nous ne pouvons ici que résumer la multiple activité de la Société dont l'actif président est toujours M. le Chanoine Victor Tremblay. Observons, en premier lieu, que cette Société historique a été assez heureuse pour disposer, en cette année 1950, d'un budget de \$3,866.81, et que, parmi les revenus — le fait n'est pas banal — figurent les octrois des municipalités de sa région, au montant de \$1,263.00. On ne

dira plus que les Saguenéens sont indifférents à leur histoire. Je note, à la course, que bibliothèque et archives de la Société se sont enrichies, pendant l'année, de 1977 documents, de 41 cartes et plans, de 2 mémoires de vieillards, de 5,760 pages de notes et informations, de 8 volumes de découpures de journaux concernant la région, de 2,151 photographies. Le musée a reçu 94 pièces nouvelles. La Société a publié régulièrement son bulletin, collaboré activement avec la Société historique de la Côte Nord, avec la Société historique d'Alma, a continué, en collaboration avec la chaire de folklore de l'Université Laval (Québec), "une vaste enquête sur notre parler régional", enquête organisée "par le moyen des dames du cercle des Fermières"; a participé à l'érection de plaques historiques en son pays. Il faudrait ajouter etc., etc. Multiples initiatives, comme on le voit, dont pourraient tirer parti quelques sociétés historiques qui sont encore à la recherche d'un programme de travail.

La Société historique et littéraire acadienne.

De l'Acadie nous arrivent d'excellentes nouvelles. Trois hommes d'initiative, les RR. PP. Anselme, o.f.m. cap., d'Ottawa et René Baudry, c.s.c., de l'Université Saint-Joseph, Nouveau-Brunswick, et Roger Comeau, des Archives publiques d'Ottawa, tentent une résurrection de la "Société historique et littéraire acadienne", fondée en 1928 et qui, disent-ils, en leur circulaire, "n'a jamais, par suite de circonstances défavorables, eu beaucoup d'activité". Ils projettent donc de commencer par la publication d'un bulletin, qui "sans prétention" servirait:

- 1o. à établir une liaison entre tous les chercheurs sérieux;
- 2o. comme organe d'information pour signaler les articles, brochures, volumes d'intérêt acadien récemment parus;
- 3o. à annoncer les travaux en préparation et inviter à la collaboration ceux qui posséderaient des renseignements sur ces sujets;
- 4o. comme médium pour les demandes et échanges d'information;
- 5o. à promouvoir la publication d'articles et d'études dans les journaux et revues, et de façon générale à encourager tous les projets utiles à l'étude et à la diffusion de l'histoire acadienne.

La même circulaire nous annonce la publication prochaine d'une Histoire de Chéticamp par le Père Anselme, d'une Bio-bibliographie de l'archiviste Placide Gaudet par le P. René Baudry et des thèses historiques de Mlle Marguerite Michaud et de MM. Edouard et Roger Comeau, de M. l'abbé Camille LeClerc. Tous les amis de l'Histoire se réjouiront de ces nouvelles. Dans le champ de l'Histoire acadienne, comme dans celui de l'Histoire canadienne, la partie à défricher et à cultiver reste toujours immense. Et les retards ne sont pas toujours faciles à réparer.

Lionel GROULX, ptre